

L'ÉCHANGE

Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

ORGANE MENSUEL DES NATURALISTES DE LA RÉGION LYONNAISE ET DU SUD-EST

Contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle.

COMITÉ DE RÉDACTION

A. LOCARD. — **D^r SAINT-LAGER.** — **Capitaine XAMBEU.**

L. Sonthonnax Directeur.

Brosse, abbé, professeur au collège d'ANNONAY. *Hydrocanthares et Hétéroptères.*

Carret, abbé, professeur aux Chartreux, LYON. *Gedres Amara, Harpalus, Feronia.*

A. Chobaut, D^r, à AVIGNON. *Anthicoides, Mordellides, Rhipiphorides, Meloides et Cœdemerides.*

L. Davy, à FOUGÈRE par CLÈVES (M.-et-L.). *Ornithologie.*

Desbrochers des Loges, 23, rue de Boisdenier, TOURS (Indre-et-Loire). *Curculionides d'Europe et circa.*

A. Dubois (à VERSAILLES). *Lamellicornes.*

A. Locard, 38, quai de la Charité, LYON. *Malacologie française (Mollusques terr., d'eau douce et marins).*

Mermier, Directeur de l'usine Martignier à AGDE (Hérault).

J. Minsmer, capitaine au 142^e de ligne, à MENDE (Lozère) *Longicornes.*

A. Montandon, à BUCAREST (FILARÈTE) (Roumanie) *Hémiptères, Hétéroptères européens et exotiques.*

Maurice Pic, DIGOIN (Saône-et-Loire), *Longicornes Anthicoides du globe.*

J.-B. Renaud, 21, cours d'Herbouville, LYON. *Curculionides*

A. Riche, 9, rue St-Alexandre, LYON. *Fossiles, Géologie.*

N. Roux, 19, rue de la République, LYON. *Botanique.*

A. Sicard, médecin-major au 11^e hussards, à BELFORT *Coccinellides de France.*

L. Sonthonnax, 9, rue Neuve, LYON. *Entomologie et Conchyliologie générales.*

Valéry Mayet, à MONTPELLIER.

A. Villot, 2, rue du Phalanstère, GRENOBLE. *Gordiaccés Helminthes.*

Delmas, D^r, à MILLAU (Aveyron). *Orthoptères.*

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT : RÉDACTION, ABONNEMENTS ET ANNONCES

à **M. A. REY**, Imprimeur-Éditeur, 4, rue Gentil. — Lyon.

SOMMAIRE

Informations.

Bibliographie.

Notices conchyliologiques, Description d'une espèce nouvelle du genre *Bythinia*, par Arnould LOCARD (suite).

Mœurs et métamorphoses d'insectes (Longicornes), par le capitaine XAMBEU (suite).

Varia.

Deux mois aux Antilles françaises, par L. SONTTHONNAX (suite).

Prix d'abonnement: Un an, à partir du 1^{er} Janvier

France: 5 francs. | Étranger: 6 francs.

LYON

ALEXANDRE REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

4, rue Gentil, 4

Correspondant en Amérique : M. Ph. HRINSBERGER, bureau international, 15, First Avenue, New-York. U. S. A.

ANNONCES

La page 46 fr.
La 1/2 page 9 fr.

Le 1/4 page 5 fr.
Le 1/8 page 3 fr.

Réduction de 25 % pour les insertions plusieurs fois répétées.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ANNONCES ANNUELLES

COMPTOIR GÉOLOGIQUE ET MINÉRALOGIQUE

ALEXANDRE STUER,

FOURNISSEUR DE L'ÉTAT
PARIS, 40, rue des Mathurins, PARIS

Maison de premier ordre pour tout ce qui concerne la fourniture des Minéraux, Fossiles, Roches préhistoriques, Pierres précieuses, au choix ou en collections. — Nombreux Catalogues en distribution. Demandez la liste.

Frère Vibert, à ISPAGNAC (Lozère)

vend CARABUS HISPANUS

à 0 fr. 25 l'exemplaire ; corselet bleu, brillants et intacts. Envoyer boîte, montant de la commande et frais de poste.

Il échangerait des C. hispanus contre des papillons. Envoyer oblata.

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE

COLÉOPTÈRES EUROPÉENS ET CIRCA
COLÉOPTÈRES EXOTIQUES

Catalogue sur demande. Prix très modérés.

LÉPIDOPTÈRES

Détermination de Coléoptères européens et exotiques.

Demande Correspondants.

M. C. LE BOUL, entomologiste,

Villa Moka, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine.)

Le plus grand magasin d'insectes exotiques de Berlin

H. FRÜHSTORFER

Thurm-Strasse, 37, BERLIN N. W.

GRAND CHOIX

DE COLÉOPTÈRES, PUNAISES ET COQUILLES

Rabais aux marchands.

Demander le dernier Catalogue au Bureau du journal.

Die Insekten-Börse

Internationales Wochenblatt der Entomologie



ist für Entomologen und Naturfreunde das hervorragendste Blatt, welches wegen der belehrenden Artikel, sowie seiner internationalen und grossen Verbreitung betreffs Ankauf, Verkauf und Umtausch aller Objecte die weitgehendsten Erwartungen erfüllt, wie ein Probe-Abonnement lehren dürfte. Zu beziehen durch die Post. Abonnements-Preis pro Quartal Mark 1.50, für das Ausland per Kreuzband durch die Verlags-Buchhandlung **Frankenstein & Wagner, Leipzig**, Salomonstrasse 14, pro Quartal Mark 2.20 = 2 Shilling 2 Pence = 2 Fr. 75 Cent. — Probenummern gratis und franco. — Insertionspreis pro 4gespaltene Borgiszeile Mark —.10.

MANJOT & CHOLLET

7, place Croix-Pâquet. — Lyon.

FABRIQUE DE CARTONNAGES EN TOUS GENRES

SPÉCIALITÉ DE CARTONS SCIENTIFIQUES

CARTONS DIVERS POUR HERBIER, CUVETTES MINÉRALOGIQUES ET GÉOLOGIQUES, RELIURES MOBILES

L'Échange, Revue Linnéenne

INFORMATIONS

Le Conservatoire des Arts et Métiers a célébré, en juin, le centenaire de son installation définitive.

M. Laussedat, son directeur actuel, en rappelant la glorieuse histoire de cette institution, a cité les noms illustres de ceux qui y ont professé : Vaucanson, Vandermonde, Molard, Montgolfier, Désormes, Say, Dupin, Poncelet, Pouillet, Becquerel, Trélat, Payen, Boussingault, Persoz, etc.

Le nouveau yacht *Princesse Alice*, du prince de Monaco, vient d'être terminé avec tous les perfectionnements modernes, surtout pour la partie scientifique et le laboratoire.

Les feuilles 233 (Montpellier) et 160 bis (Albertville) de la carte géologique détaillée de la France au 1/80.000, viennent de paraître. E.

Un journal quotidien a reçu de l'un de ses lecteurs la question suivante :

Pourquoi, *quelque temps qu'il fasse*, nos véloces et bruyants hôtes temporaires, les martinets, fuient-ils nos climats du 30 juillet au 1^{er} août ? Il y a longtemps que je désire connaître le calendrier qui les guide ; mais, et je l'avoue humblement, je n'ai jamais pu en avoir vent... Serai-je plus heureux ?

Le lendemain, il publie la réponse ci-dessous :

Tout le monde sait que les oiseaux migrateurs attendent généralement, pour émigrer, qu'ils aient fait leur mue, période avant laquelle les oiseaux, sans distinction, sont assez fatigués. Le martinet seul se dérobe à cette loi : il fait la mue dans le pays où il hiverne, aussi son retour est-il plus rapide que celui de l'hirondelle.

Qu'en pensent nos amis les ornithologistes ?

Lyon Horticole, n° 9, indique les pronostics suivants du temps ;

Avant la pluie. — Les hirondelles rasant le sol, les lézards se cachent, les oiseaux lustrent leurs plumes, les mouches piquent fortement, les poules se grattent et se vautrent dans la poussière, les canards et les oies battent des ailes, crient et se baignent ; les chèvres choisissent les lieux abrités, les ânes braient longuement, les chiens paraissent engourdis, les coqs battent des ailes et chantent à des heures inaccoutumées, les oiseaux s'assemblent en troupes nombreuses à terre ou dans les haies, les grenouilles coassent, les abeilles quittent leurs ruches avec défiance et ne s'en éloignent guère, les gros limaçons font leur apparition.

Quand le temps va être beau. — La tourterelle roucoule lentement : les tipules et les cousins volent, le soir, en colonnes nombreuses.

Les signes suivants indiquent un vent prochain. — Les bêtes à cornes font des sauts et secouent brusquement la tête ; les porcs transportent de la paille dans la bouche, grognent et secouent la tête ; les chats grattent les arbres et les pieux ; les oies essaient de voler ou étendent leurs ailes ; les pigeons claquent fortement des ailes en volant ; les hirondelles se tiennent d'un seul côté des arbres, afin de se nourrir des insectes qui s'abritent du côté opposé au vent ; les mouches deviennent folâtres.

BIBLIOGRAPHIE

Destruction des Chardons. — *Chasse et pêche* conseillent de ne pas écharbonner au printemps, mais d'attendre fin juin ; plus tôt, le développement des yeux de la tige donne plusieurs jets latéraux.

Nécrologie. — Le célèbre botaniste Cohn, qui a étudié systématiquement le premier les bactéries, vient de mourir.

Maladie de l'olivier. — En Italie, cet arbre est depuis quelque temps la proie du *Cycloconium oleaginum*, parasite qui produit sur les feuilles des taches, *ceils de paon* : les feuilles tombent, puis les fruits qui perdent beaucoup de valeur.

Protection des semis. — Mélanger les semis avec du minium (1 kilogramme pour 20 kilogs de grains) puis semer ; les oiseaux ou autres dévastateurs n'y touchent pas.

Décidément, le vent est favorable pour les oiseaux. De toutes parts s'élèvent des protestations contre la destruction vraiment absurde que l'on en fait. M. L.-A. Levat, dans la *Revue scientifique*, plaide encore leur cause, au nom de la vigne, qui, privée de la protection des insectivores, devient la proie des maladies les plus diverses, favorisées par les insectes. Réellement, le danger est grand, et l'on devrait mettre un terme à cette extermination stupide : c'est plus qu'un crime, eût dit Talleyrand, c'est une faute.

Araignées du Transwal. — Plusieurs sont venimeuses. Ainsi l'*Harpactira gigas*, dont la morsure fait promptement mourir une grenouille. Une autre espèce, *Stegodyphus gregarius* bâtit un nid où tous les individus vivent en communauté. (*Rev. Sc.*)

Strongylose des lièvres. — M. Trasbot, d'Alfort, signale une épidémie meurtrière chez les lièvres d'un certain pays. On trouve dans l'intestin de ceux qui succombent le *Strongylus retortiformis* et le *Strongylus strigosus*. Les lapins sont indemnes.

Le goitre endémique. — On sait que beaucoup d'auteurs considèrent le goitre endémique comme dû à la mauvaise qualité de l'eau, qui contiendrait de fortes quantités de magnésie.

M. Grasset, dans le Puy-de-Dôme, a étudié cette affection et, dans les cas récents, a pu trouver dans le sang des hématozoaires, semblables à ceux de l'impaludisme. Ce serait donc une affection parasitaire. De la magnésie, il n'est pas question, mais elle pourrait être la cause de l'apparition de l'hématozoaire. On le verra par la suite.

Dassonville. *Influence des sels minéraux sur la forme et la structure des végétaux.* — Travail important, comme on peut en juger par le titre, et comportant des déductions physiologiques de premier ordre et des applications pratiques nombreuses.

En présence de la potasse, les éléments végétaux restent minces, les tiges fléchissent, ce qui n'arrive pas avec la soude ni avec l'acide phosphorique (*Rev. Sc.*).

M. Massie décrit une maladie, le *chancre* des haricots, qui amène des taches limitées par une ligne rouge, avec déformation des gousses. Elle est due à un champignon, *Colletotrichum*, voisin du *Glæosporium Lindemuthianum*. Se traite par la bouillie bordelaise.

Le moineau. — M. Raspail estime que le moineau a des défauts (qui n'en a pas?), mais que, somme toute, il doit lui être beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup aimé ... les hannetons, pour les manger cela va sans dire.

Attendons-nous d'ici peu à voir un réquisitoire fulminant de quelque agriculteur réfuter cette défense. (Rev. Sc.)

M. Pichard constate la présence du *manganèse*, ce cousin du fer, dans presque tous les organismes végétaux et animaux.

M. Bordos a constaté que les *Dytiscides* sont, comme beaucoup d'autres coléoptères carnassiers, munis de glandes anales développées, pouvant expulser un liquide qui rend l'eau nuageuse, favorisant ainsi la fuite de l'animal poursuivi.

Les *Altises* et les vers blancs peuvent être détruits par un champignon, le *Sporotrichium globuliferum*, C. R. A. S.

NOTICES CONCHYLIOLOGIQUES

Par ARNOULD LOGARD

L

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE DU GENRE *BYTHINIA*

Bythinia Gazioti, Loc. — DESCRIPTION : Coquille de taille moyenne, d'un galbe turbiné-conoïde étroitement allongé. Spire haute, mais non acuminée, souvent comme troncatulée dans le haut, composée normalement de 4 à 5 tours ou de 3 à 4 dans le cas de troncature, à profil bien convexe, bien nettement étagés, à croissance très rapide; les deux premiers tours après le sommet, petits, plus convexes en haut qu'en bas, l'avant-dernier tour un peu moins convexe, le dernier tour égal en hauteur aux huit onzième de la hauteur totale, développé bien plus en hauteur qu'en diamètre, bien convexe à sa naissance, avec un profil latéral, du côté opposé au labre bien arrondi, surtout vers le bas, très fortement déclive à son extrémité, de telle sorte que le bord externe de l'ouverture est logé dans l'alignement du dernier tour, à sa naissance, ou le dépasse à peine. Suture très accusée, très oblique, paraissant presque comme canaliculée. Sommet obtus, très petit, toujours apparent, même lorsque la région supérieure de la spire est troncatulée, et devenant alors comme mucroné. Ombrilic tout à fait recouvert, accusé simplement par la saillie de la partie inférieure du dernier tour. Ouverture un peu oblique, petite, légèrement ovalaire, plus haute que large, avec son grand axe faiblement incliné, anguleuse dans le haut, étroitement arrondie dans le bas; péristome continu, bien développé, un peu détaché vers la région ombilicale, très légèrement

épaissi en dedans. Test solide, épaissi, encroûté, d'un corné-verdâtre, orné de stries longitudinales très fines, rapprochées, irrégulières, un peu ondulées-flexueuses, difficilement visibles sous un encroûtement vert-noirâtre. Opercule logé tout à fait à l'entrée de l'ouverture, un peu épais, légèrement concave au centre, à peine plus pâle que le reste de la coquille, orné de stries concentriques très fortes et subégales.

DIMENSION : Hauteur totale, 9 à 11 millimètres ; diamètre maximum 5 à 6 millimètres ; hauteur de l'ouverture, 3 1/2 à 4 millimètres.

HABITAT : A l'embouchure de la Vasine, à 8 kilomètres au nord de Bastia (Corse).

OBSERVATIONS : Cette curieuse espèce nous a été tout récemment communiquée par M. Caziot, commandant d'artillerie à Bastia, à qui nous devons déjà d'intéressants travaux sur la malacologie, et qui prépare une nouvelle étude de la faune si intéressante de la Corse. Nous sommes heureux de lui dédier cette coquille nouvelle. Le *Bythinia Cazioti*, si nous nous reportons au catalogue du *Bythinia* du système européen que nous avons publié en 1894, appartient au groupe des *Bythinia Troscheli* (Paasch, 1842. In *Wiegmann arch.*, I, p. 300, pl. VI, fig. A-D), et doit prendre rang à la suite du *Bythinia Matritensis* de Graëls (*Paludina impura*, var. *Matritensis*, 1846. *Catal. moll. España*, p. 17, fig. 23-24). Nous le comparerons donc avec ces deux espèces bien connues et également bien figurées par plusieurs auteurs.

Rapproché du *Bythinia Troscheli*, notre nouvelle espèce s'en distingue de suite : par son galbe beaucoup plus étroitement allongé ; par ses tours bien moins régulièrement arrondis ; par son dernier tour bien plus haut, beaucoup moins élargi dans son ensemble, bien plus fortement déclive ; par sa spire bien moins acuminée au sommet, quoique beaucoup plus étroite dans son ensemble ; par sa suture moins profonde par suite de la moindre convexité des tours ; par son ouverture notablement plus petite, avec un contour bien moins arrondi ; par son test moins brillant ; par son opercule plus épais, etc.

Notre *Bythinia Cazioti* a certainement plus de rapports dans son allure générale avec le *Bythinia Matritensis* ; mais il s'en sépare, pris à taille égale : par son ensemble moins grêle et moins gracieux ; par sa spire qui n'est jamais acuminée ; par ses tours moins nombreux, même lorsque la coquille est bien entière ; par ses premiers tours notablement plus hauts et plus gros ; par son dernier tour encore plus allongé et plus déclive à son extrémité ; par son sommet plus gros, plus obtus ; par sa suture plus marquée ; par son ouverture encore plus petite et notablement plus ovale ; par son test plus épais, moins fortement striolé ; par son percale plus solide, etc.

Nous avons parlé, dans notre description, d'une troncature au sommet. Cette manière d'être chez les Bythinies n'est point rare ; nous avons figuré les *Bythinia sphaerica* Bourguignat et *B. Carvalhoi* Castro, dont les tours supérieur et le sommet sont inconnus. Chez le *Bythinia Cazioti*, ce mode de troncature paraît tout différent ; il est en réalité plus apparent que réel ; en effet, à un sommet très gros, très obtus, succède un premier tour également très gros, paraissant accompagné dans le haut d'une profonde suture, comme canaliculée. Parfois aussi ce sommet fait réellement défaut et est remplacé, ainsi que le premier tour, par un développement cloisonnaire du tour suivant, comme cela a lieu chez le *Rumina decollata* de Linné. Quoi qu'il en soit, ce mode de troncature chez les *Bythinia* est encore peu connu ; s'il peut, à la rigueur, se justifier chez le *Rumina decollata*, il nous paraît infiniment plus difficile d'en trouver les causes chez les *Bythinies*.

(A suivre.)

Corps allongé, mou, charnu, subcylindrique, densément pubescent ; ampoules rugueuses.

Tête blanchâtre, transverse, obcordée, pas très large, subrugueuse, à base légèrement échancrée, subconvexe en dessus comme en dessous ; lisière frontale subconcave à son milieu, puis subdentée, à angles latéraux émoussés et ciliés, disque arrondi ; — épistome large, rugueux, profondément canaliculé, bifovéolé ; labre semi-circulaire, convexe, à bords ponctués et frangés de cils épars ; — mandibules à pointe émoussée, à base bicarénée, avec impression transverse à leur tranche interne ; mâchoires à lobe court, à bord arrondi et cilié ; palpes à pourtour cilié, à articles décroissant sensiblement de largeur ; menton transverse, à bords sinueux ; lèvre inférieure ciliée, large, à milieu échancré, à angles droits ; palpes courts, l'article terminal à bout aigu ; languette longue, ovale ; — antennes grêles, à article décroissant sensiblement de longueur avec article supplémentaire ; — ocelles peu apparents.

Segments thoraciques, le premier brunâtre, large, sillonné de rugosités transverses ; ligne médiane courte ; plaque rectangulaire, ridée, avec incisions latérales ; deuxième et troisième moins longs et moins larges que le premier.

Segments abdominaux, les sept premiers avec ampoules canaliculées, transversalement sillonnées, subdivisées en trois protubérances de chaque côté de la ligne médiane ; neuvième segment bituberculeux, les tubercules petits, en forme d'épines droites très rapprochées.

Pattes coniques, arquées en dedans ; hanches larges ; trochanters très étroits ; cuisses courtes, cylindriques, à extrémité ciliée ; jambes plus longues, cylindro-coniques, triciliées ; ongles grêles, courts, à bout barbelé et arqué en dedans.

Stigmates au bord antérieur du deuxième segment thoracique et au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve vit dans le pin, attaquant pendant huit longs mois les arbres en pleine sève et les affaiblissant au point de causer leur perte ; les galeries qu'elle creuse sont larges et irrégulières, successivement comblées de déjections, et c'est dans l'écorce même qu'elle les pratique ; aux approches des frimas elle plonge dans le bois, bouche l'orifice de l'entrée, conduit sa galerie en la couvant parallèlement à l'axe, y stationne durant la saison froide, reprend son activité à la belle saison, et quand arrivent les symptômes de sa transformation, elle se creuse une loge large, se retourne ensuite de manière à faire face au dehors ; quelquefois, mais rarement, la transformation a lieu dans l'écorce ; en ce cas, cette dernière réunit une certaine condition d'épaisseur.

NYPHE : Longueur 15 millimètres ; largeur 8 à 10 millimètres.

Corps couvert de courtes soies et de courtes spinules, de forme oblongue ; côtés des segments abdominaux garnis de nombreuses spinules ; segment anal terminé par deux crochets arqués et convergents ; antennes hérissées de petites pointes.

La phase nymphale a une durée d'un mois environ.

ADULTE : C'est un insecte qui paraît en juin et juillet, habite en particulier les contrées froides ou montagneuses jusqu'à 2000 mètres d'altitude sur le pin et le sapin, aussi sur le chêne.

La larve a pour parasite le *Helcon æquat*, Néesor.

2. **T. fuscum**, Fabricius.

(MULSANT, *Longicornes*, p. 118, 1863.)

LARVE : *Schiædte*, 1875.

Elle ressemble trait pour trait à sa congénère, la *T. luridum*; elle n'en diffère que par les ampoules qui sont moins alutacées, ainsi que par les épines du neuvième segment abdominal qui sont un peu plus petites.

Comme sa congénère, elle vit dans le pin, aussi dans le sapin; les mœurs, les habitudes sont les mêmes, les dégâts sont un peu moins sensibles, étant donné que cette espèce est moins nombreuse en individus; les époques de la transformation comme les moyens employés sont identiques.

NYMPHE : exactement semblable quoique un peu plus grêle.

ADULTE : paraît aux mêmes lieux, aux mêmes époques.

DEUXIÈME GROUPE. — *PRIONIENS*

Corps glabre ou à peu près; tête déprimée, à bord antérieur denté ou sinué, le bord inférieur denté en regard de la base maxillaire; mandibules robustes, pointues; antennes courtes, sans article supplémentaire; premier segment thoracique rugueux et éparsement ponctué; ampoules lisses ou superficiellement granuleuses; mamelon anal trilobé; pattes courtes et ciliées.

Nymphes spinuleuses à extrémité inerme.

Ces larves forment un groupe bien naturel se ressemblant par les principaux caractères et ne diffèrent entre elles que par des traits particuliers peu sensibles au point de vue générique ou spécifique.

GENRE PRIONUS, FABRICIUS.

Caractères du groupe : plaque thoracique réticulée; ampoules rugueuses.

1. **P. coriarius**, Linné.

(MULSANT, *Longicornes*, p. 41; 1863.)

LARVE : Roesel, 1749. Longueur 55 à 60 millimètres; largeur 14 millimètres.

Corps allongé, blanchâtre, épais, charnu, rugueux, couvert d'une courte pubescence rousse, large à la région antérieure, un peu atténué à la postérieure.

Tête transverse, brun châtain, presque en carré, fortement élargie au tiers postérieur dont les bords sont arrondis, déprimée sur ses deux faces, s'élargissant en s'arrondissant d'avant en arrière; lisière frontale largement échancrée, puis sinuée et quadri-dentée, avec crête en arrière noire et bidentée, puis sinuée, avec quelques poils en arrière; épistome large, éparsément ponctué, fortement rugueux, à milieu sillonné; labre large, semi-circulaire, convexe, rugueux, à bords ciliés, à milieu légèrement incisé; mandibules courtes, fortes, profondément ridées, à extrémité dentée, à tranche interne divisée par un sillon transverse; mâchoires peu coudées, fortement ciliées; lobe conique, à bout arrondi, densément cilié; palpes à articles égaux ou à peu près, les deux premiers un peu plus larges, à extrémité annelée de testacé, le terminal plus étroit, à bout obtus; menton avec deux courtes apophyses latérales ciliées; lèvre inférieure cordiforme, renflée et ciliée; palpes à articles obliques, à base ciliée, le basilaire large et court, le terminal un peu plus long à bout obtus; languette large, à bords arrondis, fortement ciliée; antennes courtes, le premier article rétractile, grand, cylindrique, membraneux, deuxième et troisième courts, épais, coniques, à bout bicilié, avec suture elliptique brune à la place de l'article supplémentaire; ocelles, pas de traces.

Segments thoraciques, le premier grand, fortement ridé à son tiers antérieur, avec plaque marginée de jaunâtre ponctuée et petites rides serrées, transverses, comme réticulé; deuxième et troisième un peu plus larges, blanchâtres, crucialement incisés, courts et transverses.

Segments abdominaux blanchâtres, diminuant de largeur vers l'extrémité, avec sillon médian; les sept premiers avec ampoule rugueuse, fortement dilatée, coupée par deux incisions transverses et deux latérales; huitième un peu plus long, moins large, convexe et lisse ainsi que le neuvième; mamelon anal petit, inerme trifurqué, à bout arrondi; les trois derniers segments avec bourrelet latéral.

Pattes écartées, intérieurement spinosulées; hanches à base large; trochanters courts, peu distincts; cuisses courtes aussi; jambes longues, cylindriques; ongles longs, droits, à base ciliée, à extrémité foncée.

Stigmates elliptiques, brunâtres, à périthème roux, au bord antérieur du deuxième segment thoracique, et au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve vit du tissu ligneux des troncs morts depuis longtemps déjà ou des souches d'arbres de différentes essences, chêne, pin, hêtre, cerisier, châtaignier, frêne : c'est en nombre qu'on la trouve dans ces vieux restes abandonnés où elle creuse de longues et larges galeries : parvenue à sa plus grande expansion, la larve alors de couleur un peu plus blanchâtre quitte la souche, se construit près de la surface du sol, non loin du milieu nourricier, une grande coque ovoïde ou subréniforme, à parois externes raboteuses, à l'aide des débris végétaux qu'elle entrelace et qu'elle relie avec des petits grains de terre tassés, de manière à donner à cette enveloppe, dont elle lisse les parois intérieures, une très forte consistance.

NYPHE : Longueur 40 à 50 millimètres; largeur 20 millimètres.

Corps lisse, à extrémité trilobée; image de l'adulte, la nymphe ne se fait remarquer par aucune particularité.

ADULTE : il est nocturne, c'est pendant les belles soirées de juillet et d'août qu'il fait son apparition; de jour, il reste immobile contre le tronc des arbres; le soir, le mâle vole à la recherche de sa femelle; on le trouve aussi quelquefois sur le sol où il marche assez vite agitant ses antennes dans toutes les directions; après l'accouplement, à l'aide de son oviducte qu'elle introduit dans les interstices des écorces ou dans les fissures du bois nourricier, la femelle dépose ses œufs, lesquels sont grands, rougeâtres, oblongs, très finement pointillés, arrondis à l'un des pôles, un peu moins à l'autre, et en assez grande quantité ainsi qu'en témoignent les larves issues dans une même souche : à son jeune âge, la larve est brune et velue, ses ampoules dorsales et ventrales très dilatées, les septième et huitième segments très élargis.

GENRE MACROTOMA, SERVILLE.

Tête à bord antérieur presque droit; plaque thoracique ovale et lisse, ampoules à milieu incisé.

1. *M. Scutellaris*, Germar.

(MULSANT, *Longicornes*, p. 47, 1863.)

ŒUF : Longueur 3 millimètres. Forme ovoïde allongée, blanc d'ivoire, à surface réticulée, se terminant à l'un des pôles par une pointe tronquée, à l'autre en forme de mamelon : ils sont pondus par groupes et réunis entre eux par une matière visqueuse.

LARVE : Mulsant, 1859.

Corps blanc sale, à surface légèrement soyeuse, avec ligne médiane bleuâtre, antérieurement tétragone, postérieurement semi-cylindrique.

Tête blanc livide, enchâssée en partie dans le premier segment thoracique, d'un tiers moins large que ce dernier, bord antérieur presque droit, le postérieur transversal, blanc livide, avec ligne médiane à l'extrémité de laquelle est une tache obtriangulaire noire, près la base des mandibules est une tache semblable, plus grande; épistome en parallélogramme transverse; labre en ovale transverse, à bord postérieur brunâtre, l'antérieur frangé de poils roux épais mi-dorés; mandibules fortes, cornées, noires, la gauche obtusément bifide, la droite à extrémité obtuse; mâchoires submembraneuses, livides, à tranche interne ciliée de roux; lobe frangé de poils de même couleur; palpes courts, coniques, l'article basilaire annuliforme, livide, le médian cylindrique, roussâtre, plus large que long, le terminal étroit, cylindrique; menton submembraneux, cilié; antennes membraneuses, coniques; le premier article gros, livide, le second très court, roussâtre, troisième cylindrique, long, à base brune, à extrémité livide, avec deux soies latérales, quatrième brunâtre étroit, à base cylindrique, à extrémité cunéiforme.

VARIA

Pieds des Chinoises. — La réputation de petitesse des pieds des Chinoises n'est plus à faire; les *Archives d'Anthropologie criminelle*, de juillet 1898, donnent une figure de ces pieds, avec leurs déformations bien caractérisées. Il paraît que le pied est pour la Chinoise, et surtout pour les Chinois, ce qu'est une belle poitrine ou un beau sein pour les Européens, à preuve que les *Chrétiens chinois* s'accusent à confession d'avoir *pensé à mal* en regardant un pied de femme!! Autres lieux, autres mœurs. Mais que diable peuvent-ils bien trouver de si alléchant dans un pied déformé! Après tout, des goûts et des couleurs..., vous savez...¹. E.



Pieds de Chinoises.

¹ Nous reproduisons ici deux dessins représentant des pieds de Chinoise; ils sont extraits du travail de M. Matignon, dans les *Archives d'anthropologie criminelle*; nous en devons la communication à l'obligeance de l'éditeur, M. Storck, qui les a gracieusement mis à notre disposition.

E.

DEUX MOIS AUX ANTILLES FRANÇAISES

Par L. SONTTHONNAX

— Suite —

On conçoit qu'avec ces deux éléments, la chaleur et l'humidité, la végétation soit des plus actives. Mais aussi, quel charme que cette exubérante végétation tropicale dans un cadre aussi pittoresque que celui des montagnes de ces îles ! Sur les pentes des mornes, des arbres recouverts de lianes ont des dessous ombragés où des fougères arborescentes de grande taille croissent entremêlées de mousses remarquables, tandis que manguiers, bananiers, orangers et toute une série d'arbres aux feuilles luisantes se pressent aux alentours des cases.

Toutefois, au milieu de l'enchantement que produit une végétation aussi brillante, les désagréments ne manquent pas ; le plus grand de tous est assurément la crainte permanente des nombreux serpents dont la morsure est souvent mortelle.

Le Trigonocéphale, *Bothrops lanceolé*, vulgairement appelé serpent fer de lance, est des plus communs à la Martinique, quoique n'attaquant jamais l'homme et qu'il fuie même à son approche, il ne s'éloigne qu'avec lenteur et semble avoir conscience de l'arme redoutable dont il est pourvu. Il manque heureusement d'une façon absolue à la Guadeloupe et dans ses dépendances.

Il ne faudrait pourtant pas en conclure que toute promenade à la campagne soit dangereuse à la Martinique, car on ne court aucun risque en suivant les routes et les sentiers battus ; mais il serait téméraire de pénétrer dans le fourré d'un bois sans frapper préalablement avec une forte et longue canne et de s'y aventurer sans une extrême prudence.

Ce qui pullule, ce sont les petits lézards appelés anolis ; il n'est pas un arbre sur le tronc duquel vous n'arriviez à en compter des familles entières, pas de brin d'herbe quelque peu résistant sur lequel ne se joue un de ces gracieux et inoffensifs reptiles.

On conçoit qu'avec une pareille quantité d'insectivores : crabes terrestres d'une part, lézards et serpents d'une autre, les insectes soient des plus rares ; ils le sont, en effet, réellement et, sous ce rapport, l'entomologiste a peu de captures à faire, du moins dans la saison où je m'y suis trouvé.

Les Coléoptères ne m'ont fourni qu'un très petit nombre d'espèces, dont je cite les principales :

Cyclocephala tridentata, vole le soir, facile à capturer près des lumières qui les attirent ;

Antichira tristis et *Rutela striata*, peu communs, en battant les buissons ;

Dynastes hercules, un seul mâle de grande taille, capturé dans le tronc d'un vieil arbre aux environs de la Basse-Terre ;

Plusieurs espèces de *Passales* se rencontrent en écorçant les arbres morts ou malades ;

Pyrophorus phosphorescens, commun ;

Les *Lampyrides* sont représentés surtout par deux espèces très communes ;

Aspidosoma lineatum, vole le soir avec une autre espèce dont je n'ai pu me procurer le nom ; ils sont appelés Mouches à feu, en raison de la lumière brillante qu'ils

produisent ; rien n'est plus curieux que de les voir décrire au milieu de la nuit des milliers d'arabesques lumineuses s'entrecroisant en tous sens ;

Exophtalmus distinguendus, ce beau curculionide est l'espèce la plus commune de la famille ; il n'est pas rare sur les jeunes pousses des goyaviers sur lesquelles on le distingue à peine, vu la similitude de leurs couleurs ;

Chlorida festiva et *Tæniotes insularis*, assez commun ;

Trachyderes succinctus, très commun sur les plaies des arbres ;

Une superbe espèce de *Casside*, dont l'éclat ne le cède en rien à celui de l'or le plus brillant, est aussi très commune ; malheureusement, cet éclat disparaît avec la vie et, une fois l'animal mort, sa carapace devient d'un rouge terne.

Cette liste ne saurait donner une idée approximative des espèces que l'on peut trouver dans ces deux colonies ; toutefois, d'après les quelques collections locales que j'ai pu voir, celle du musée Lherminier entre autres, on constate que le nombre des Coléoptères est assez restreint.

En battant les buissons, il ne m'est pas arrivé de capturer une seule chenille et pourtant on aperçoit voltiger pendant le jour de nombreux papillons, mais peu variés comme espèces, tels que *Papilio Polydamas*, *Dione vanilla* et *D. moneta*, *Didonis Biblis*, *Danaïs Plexiphus*, *Aganisthos Orion*. etc. ; mais ils sont tous très difficiles à saisir.

Les espèces nocturnes sont rares ; il ne m'est jamais arrivé en battant les buissons d'en faire voler une seule, sauf *Dejopeia ornatrix* qui abonde et qui vole en plein jour dans toutes les parties herbeuses et ensoleillées. Les *Sphingides*, à en juger par les collections locales, sont représentés par de nombreuses et grandes espèces, mais je n'ai pas eu la bonne fortune d'en capturer une seule.

Parmi les *Aranéides*, je ne peux citer que deux genres de *Mygales* : l'une très commune, d'un noir pourpré, velouté, est surtout abondante à la Martinique ; aux environs de Saint-Pierre ; les créoles l'appellent « *Ma tou tou falaise* » et redoutent sa morsure ; on la rencontre dans les bois humides, contre les pierres ou contre les troncs d'arbres, elle se laisse facilement saisir, sans se débattre avec vigueur. L'autre espèce est de plus grande taille et atteint jusqu'à 15 centimètres les pattes étendues ; elle est d'un brun fauve, très velue ; elle est beaucoup plus rare ; je l'ai trouvée rampant lentement sur le sol.

Je n'ai pu capturer que trois espèces de névroptères : *Trithemis umbrata*, *Orthemis discolor* et *Lepthemis vesiculosa*, qui sont extrêmement communes ; toujours en chasse, elles contribuent à détruire les petits moustiques qui sont, d'ailleurs, en petit nombre ; contrairement aux avis qui m'avaient été donnés, je n'ai jamais été importuné par ces derniers, ni dans mes chasses, ni dans les cases où j'ai eu l'occasion de passer les nuits.

Les Termites se sont tellement multipliés que, dans certaines maisons, ils compromettent la sécurité des planchers et, dans les forêts, les arbres attaqués par eux ne tardent pas à disparaître, réduits en poussière.

Les Orthoptères sont représentés par de nombreuses et grandes espèces que je n'ai pu faire déterminer, ayant eu une boîte de ces insectes complètement détruite par les fourmis.

Ayant consacré la plus grande partie de mon temps à la recherche des Mollusques, je peux donner une liste plus complète des espèces antilliennes :

Murex brevifrons Lmk., commun dans la baie de Fort-de-France, par dragage de 20 à 40 mètres de profondeur.

Pyrula melongena Linn.

— *morio* Linn.

Pisania pusio Linn.

Tritonidea ringens Reeve.

Crassispira zebra Lmk.

— — var *albomaculata*, D'Orb.

— — var *ornata*, d'Orb.

Triton vestitus Hinds.

— *lanceolatus* Menke.

Phos Antillarum Phil.

Nassa Tegulus Reeve.

Purpura patula Linn.

— *undata* Lmk.

— *fasciata* Reeve.

— *delloïdea* Lmk.

— *Columellaris* Lmk.

Toutes ces Pourpres se trouvent fixées aux rochers, au niveau le plus bas des eaux ; ce n'est que lorsque la vague s'est retirée que l'on peut les apercevoir et se mettre en mesure de les détacher, ce qui se fait très facilement, mais il ne faut pas craindre les housculades inévitables que les vagues vous font subir.

Les deux dernières espèces citées sont extrêmement communes.

Sistrum ferrugineum Reeve.

Oliva reticularis Lmk.

Olivella nivea Gml.

— *tergina* Duclos.

— *Oryza* Lmk.

— *mutica* Say.

— *Diodochus* Ad. et Reeve.

Fasciolaria tulipa Lin. Très commun dans les parties peu profondes et abritées, envahies par les Polypiers et les algues, au milieu desquels on peut les apercevoir, lorsque toutefois le vent ne ride pas trop la surface de l'eau, ce qui est l'exception aux Antilles.

Latirus Cayohuesonicus Sowb.

Leucozonia cingulifera Lmk.

Vasum capitellum Lin.

Voluta musica Lin.

Mitra Barbadensis Gml.

— *Dermestina* Lmk.

— *microzonius* Lmk.

J'ai trouvé ces trois dernières espèces autour des nombreux îlots qui forment la ceinture du port de la Pointe-à-Pitre ; ces mitres étaient toutes réunies et en grand nombre dans des excavations du sol, sous des pierres immergées ; elles étaient toutes, sans distinction, habitées par des Crustacés, ce qui me fait supposer que leur habitat normal doit être bien plus au large.

L'état tourmenté permanent de la mer dans les parages de ce port ne m'a pas permis de faire un seul dragage, vu la modeste pirogue dont je pouvais disposer.

(A suivre).

BULLETIN DES ÉCHANGES

AVIS

*Nous rappelons à nos abonnés que l'ÉCHANGE se tient à leur disposition pour insérer **gratuitement** toutes les offres ou les demandes d'échanges. Ils savent que notre but est exclusivement d'être utile aux naturalistes en les mettant en rapport les uns avec les autres par la voie du journal. Aussi, nous faisons appel à tous et nous remercions d'avance ceux qui voudront bien nous envoyer leurs communications.* LA RÉDACTION.

COLLECTION A CÉDER

Nous portons à la connaissance de nos correspondants, qu'un amateur de Lyon désire se débarrasser d'une collection de 4000 échantillons environ de minéraux, fossiles, etc. en bon état et bien déterminés.

S'adresser au bureau du Journal pour les renseignements.

A vendre ou échanger. — Nombreux livres d'anatomie, physiologie (Richet), *Anatomie topographique*, *Atlas d'histoire naturelle élémentaire* (Deyrolle); Falsan et Locard, *le Mont-d'Or lyonnais*.

M. Charles BUREAU, pharmacien spécialiste à Arras, désirant faire la collection de tous les Séricigènes connus, demande des correspondants dans le monde entier, pour achats ou échanges de cocons vivants.

Les Collections PIATON. *Habent sua fata... libelli!* — Tous les Lyonnais ont connu M. Piaton, administrateur émérite, homme énergique, instruit, qui a rendu à notre ville plus d'un service. On sait moins qu'il occupait ses loisirs à former des collections dont la valeur a été appréciée par des savants tels que M. Gonnard. Elles furent délaissées à sa mort et vendues avec une propriété!! Le possesseur actuel s'en déferait volontiers. Elles sont admirablement installées et bien déterminées; elles comprennent les minéraux, les roches et les fossiles. Elles conviendraient très bien à une maison d'enseignement supérieur. Elles sont visibles à Irigny, tous les jours, l'après-midi, dans l'ancienne propriété de M. Piaton, actuellement celle de M. Claret.

Et nunc erudimini, collectionneurs de toute sorte!

M. Léon SONTTHONNAX, naturaliste, 9, rue Neuve, LYON.

USTENSILES POUR ENTOMOLOGISTES, CONCHYLIOLISTES ET BOTANISTES

Cartons liés de tous formats pour le rangement des insectes en collections. — Filets pour la chasse des Coléoptères et des Papillons. — Liège, tourbe et agave pour garnir le fond des boîtes. — Pinces courbes et épingles à insectes, etc., etc. — Meubles et casiers pour collections. — Collections ornementales de Coléoptères et Lépidoptères exotiques. — Collections d'études de tous les ordres d'insectes. — Insectes utiles et insectes nuisibles. — Vente et achat de collections d'histoire naturelle.

Grand choix de coquilles marines et terrestres.

MAISON ÉMILE DEYROLLE
LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, NATURALISTES
PARIS, 46, Rue du Bac, 46, PARIS
(USINE A VAPEUR, 9, RUE CHANEZ, PARIS)

INSTRUMENTS

POUR

LA RÉCOLTE ET LA PRÉPARATION DES OBJETS

D'HISTOIRE NATURELLE



Le Catalogue sera adressé gratis et franco
sur demande.

BOITES A BOTANIQUE

POUR LA RÉCOLTE DES PLANTES

BOITES POUR LA CHASSE

DES INSECTES

BOITES A ÉPINGLES

BOUTEILLES POUR LA CHASSE

DES INSECTES

CADRES ET CARTONS

Pour le rangement des collections d'Insectes

CARTABLES ET PRESSES

POUR LA PRÉPARATION DES PLANTES

MEUBLES POUR COLLECTIONS

D'INSECTES, DE MINÉRAUX, DE COQUILLES

Outils de dissection

INSTRUMENTS

POUR LA PRÉPARATION ET LA NATURALISATION
DES ANIMAUX

CUVETTES EN CARTON

POUR ÉCHANTILLONS

COQUILLES, MINÉRAUX, FOSSILLES
ETC., ETC.

ÉPINGLES A INSECTES

Perfectionnées

FABRICATION FRANÇAISE

FABRICATION AUTRICHIENNE

ÉTALOIRS

POUR LA PRÉPARATION DES PAPILLONS

FILETS POUR LA CHASSE

DES PAPILLONS ET DE TOUS INSECTES

ÉCORÇOIRS ET HOULETTES

ARTICULÉES, ORDINAIRES, PIOCHES

MARTEAUX DE GÉOLOGIE

ET DE MINÉRALOGIE

PAPIERS SPÉCIAUX

POUR LA PRÉPARATION DES PLANTES
ET LE CLASSEMENT DES HERBIERS

PERCHOIRS POUR OISEAUX

YEUX D'ÉMAIL

POUR MAMMIFÈRES, OISEAUX, REPTILES, POISSONS

PINCES POUR TOUS TRAVAUX

D'HISTOIRE NATURELLE

SCALPELS, CISEAUX, TUBES

ETC.

Le Catalogue sera adressé -gratis et franco sur demande.

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, Naturalistes, 46, Rue du Bac, PARIS